

Compte rendu

"THINÈS, Georges, *Phenomenology and the Science of Behaviour*"

Jean-Dominique Robert

Laval théologique et philosophique, vol. 35, n° 1, 1979, p. 101-102.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705709ar>

DOI: 10.7202/705709ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

rubrique *Jésus-Christ* mérite de constituer à elle seule une partie distincte de la *Bibliographie biblique* : un simple coup d'œil sur les thèmes développés montre le souci qu'avait l'auteur d'entrer le plus possible dans les détails. Il en est ainsi de la partie *Introduction* qui eût pu constituer une simple rubrique, mais que l'auteur a traitée à part, vu l'abondance du matériel et des sujets impliqués : archéologie, méthodes, canonicité, inspiration, etc.

Diverses tables, celle des auteurs cités et surtout celle des rubriques, facilitent la consultation de l'œuvre. Il y a une table des rubriques spéciale pour chacune des cinq langues utilisées, français, anglais, allemand, italien, espagnol. C'est dans ces cinq langues que sont présentés l'introduction, les titres, les rubriques, les titres courants placés au haut des pages, ainsi que les tables des matières.

Cet ouvrage mérite de figurer parmi les instruments absolument indispensables pour qui poursuit des travaux le moins importants sur la Bible. Si le chercheur y trouve un excellent point de départ pour un inventaire bibliographique à dresser sur un sujet précis, il faut souligner tout particulièrement l'intérêt de la *Bibliographie Biblique* pour la direction de travaux d'étudiants. J'en ai fait l'expérience, une bonne initiation des étudiants à l'utilisation de cet instrument a permis d'améliorer la qualité de leurs travaux ; les étudiants y font maintenant un plus large emploi de la documentation provenant d'articles de revues, source de renseignements qui en rebutait beaucoup au premier abord. Le travail en bibliothèque se voit grandement simplifié et cette *Bibliographie Biblique* se compare fort avantageusement aux bibliographies déjà existantes.

Même si les *Zeitschriften Inhaltsdienst Theologie*, publiés par l'université de Tübingen, permettent depuis quelques années de garder un bon contact avec ce qui se publie chaque mois à travers le monde, on ne peut que souhaiter que l'auteur continue le travail entrepris. Le dépouillement systématique des articles et leur classification sous des rubriques choisies avec à-propos n'ont pas de commune mesure avec de simples relevés de tables de matières déjà fort utiles pourtant.

Jean-Claude FILTEAU

Georges THINÈS, *Phenomenology and the Science of Behaviour*. Un vol. 24 × 16 de 174 pp., Londres, George Allen et Unwin, 1977.

La situation actuelle de la psychologie est tellement incohérente qu'on peut se demander si l'éti-

quette « science psychologique » dénote bien une discipline scientifique. Expérimentateurs et cliniciens se querellent sur le statut de la psychologie : l'utilisation des méthodes des sciences physiques y est-elle légitime ? Thinès pense qu'il s'agit d'un faux problème. La transposition en psychologie des méthodes de la physique est un fait historique, mais aussi une erreur car si, en physique, les méthodes sont homogènes à l'objet (tous deux appartiennent au monde naturel, en psychologie ce n'est pas le cas car l'objet de recherche est toujours lui-même un chercheur en puissance. Expérimentateurs et cliniciens sont renvoyés dos à dos, les uns et les autres utilisent des vocabulaires différents pour décrire des « faits » psychiques mais ceux-ci sont finalement étrangers à la situation humaine réelle du sujet. Par contre, la psychologie phénoménologique permet d'articuler les niveaux « biologiques » et « spirituels » avec le monde des significations du sujet vivant.

L'auteur résume lui-même sa position à l'aide de sept thèmes : 1-L'objet d'étude de la psychologie est radicalement différent de celui des sciences naturelles traditionnelles. C'est le sujet humain dans sa situation et non un sujet défini par des expériences de laboratoire. 2-La nature caractéristique de ce sujet considéré comme objet de recherche n'empêche pas la constitution d'une science psychologique mais exige, au contraire, une approche essentiellement différente des procédures objectivistes classiques. 3-C'est pourquoi un cadre conceptuel complètement nouveau doit être construit pour établir des faits psychiques vrais. 4- Le comportement du sujet psychique n'est ni la somme ni la combinaison de déterminants spatio-temporels tels que l'on pourrait en déduire d'expériences physiques. 5- Le sujet est un corps vivant dans un monde de significations intentionnelles — ce n'est pas comme l'a imaginé le Behaviorisme, un système purement réactif. 6- Les théories psychologiques ne peuvent par elles-mêmes établir le fondement nécessaire de la légitimité de leurs propres positions. 7- Le principe de causalité des sciences de la nature peut être transféré à la psychologie par une décision arbitraire mais pas en vertu d'une propriété épistémologique inhérente aux sciences de l'homme.

L'ouvrage comprend six chapitres consacrés aux matières suivantes : ch. 1 : une grande confusion est survenue dans la définition de la science psychologique du fait que la description et les essais de quantification des phénomènes psychiques s'appuyaient sur des concepts dont l'origine scientifique n'était pas établie clairement (subjec-

tif-objectif ; conscient-inconscient ; biologique-culturel ; etc.). Ch. 2 : Brentano et ses successeurs — Évolution historique de l'enseignement de l'école de Graz vers la phénoménologie husserlienne et la Gestalt psychologie. Ch. 3 : Les théories du sujet impliquées par les systèmes étudiés au ch. 2. Confrontation de ces théories au point de vue physiologique de Sherrington. Ch. 4 : Le renouvellement de la psychologie rencontre des difficultés lorsqu'il s'inspire uniquement de conceptualisations philosophiques. Étude du cas de Politzer qui — en dépit de la valeur des critiques qu'il adresse aux fondements de la psychologie — n'a pas su intégrer le cadre de référence biologique qui aurait garanti une meilleure pertinence scientifique à ses travaux. Ch. 5 : La psychologie phénoménologique est une science fondée biologiquement qui se développe à partir d'une théorie générale de la subjectivité. La psychologie phénoménologique de Husserl ; son évolution et sa double signification biologique et culturelle. Ch. 6 : En opposition aux conceptions réductivistes, les travaux de Buytendijk fournissent un fondement exceptionnellement ferme à une description de la subjectivité en termes de structure organique.

En conclusion, Thinès estime que 1. le courant phénoménologique a contribué à l'étude de problèmes que ne peuvent éviter les sciences de l'homme, même s'il faut reconnaître que la phénoménologie est loin d'avoir offert des solutions idéales à ces questions ; 2. il y a de sérieuses raisons de penser que la psychologie phénoménologique, considérée comme une approche positive spécifique de l'étude de l'homme a donné un impetus nouveau à de nombreux problèmes classiques et, par conséquent, elle requiert l'attention des life-scientists (scientifiques du vivant).

Le lecteur aura reconnu au passage des prises de position de Thinès, dans son travail de 1968 : *La problématique de la Psychologie* (Nijhoff), dont nous avons fait un long compte rendu dans *RPL* 1968. Notons pour finir une excellente bibliographie *mise à jour*.

J.D. ROBERT

L. BRISSON, J.-P. BRODEUR, G.-G. GRANGER, J. KING-FARLOW, G. LANE, S. LATOUCHE, J. POULAIN, P. RICŒUR, M. SCHLEIFER, *La philosophie et les savoirs* (« L'univers de la philosophie », n. 4). Un vol. 19 × 11 de 273 pp., Montréal-Paris-Tournai, Bellarmin-Desclée, 1975.

Le titre indique, en gros, l'objet de pages qui réunissent des collaborations de valeur et d'intérêt

inégaux ; encore que l'intérêt puisse être ici relatif aux curiosités d'un chacun : tel sera le cas des notes de J.-P. Brodeur sur la philosophie québécoise, et qui sont assez révélatrices. Le regard critique de J. King-Farlow sur la raison analytique, de son côté, ne manque pas d'intérêt, du fait qu'il réintègre cette raison dans ses conditionnements historiques, sociologiques et idéologiques bien concrets. La mise en garde de L. Brisson contre un *exclusivisme* « structuraliste » est fondée, et les historiens actuels de l'histoire de la philosophie tomberont sans doute d'accord avec lui. Les remarques de J. Poulain sur la tentative générale de Cassirer et sur les problèmes que suscite sa volonté de « poser tous les problèmes philosophiques dans le cadre de la philosophie du langage » (p. 120) ne sont pas déplacées et convient à la prudence. Du point de vue épistémologique, ce sont toutefois les collaborations de P. Ricœur, S. Latouche, G. Lane et G.-G. Granger qui nous ont paru les plus enrichissantes. On ne peut qu'admirer la délicatesse avec laquelle Ricœur montre comment science et poésie procèdent du langage *ordinaire* par le choix calculé qui y est fait d'une « stratégie *spécifique* » (p. 158). Ces stratégies pouvant d'ailleurs « être représentées comme deux traitements possibles des difficultés suscitées par l'usage de la polysémie dans le discours » (p. 162). Ricœur exprime à nouveau ce qu'il avait déjà plusieurs fois énoncé dans d'autres travaux. Mais il le fait ici de façon très synthétique et particulièrement éclairante. Nous signalons au lecteur les pages relatives à la métaphore et au « symbole poétique » comme « métaphore soutenue ». Les symboles ont quelque chose de *stable*, et « on peut les appeler, non sans danger, des archétypes, en désignant par ce mot les grands symboles qui semblent communs à de larges ensembles culturels » (pp. 173-174). La conclusion de la comparaison science/poésie nous semble devoir aujourd'hui s'imposer plus que jamais : « La poésie préserve la science, en l'empêchant de produire ce fanatisme du vérifiable qui, livré à lui-même, se répand en fanatisme du manipulable. La poésie préserve, pour la science elle-même, une idée de la vérité, selon laquelle ce qui se manifeste n'est pas à notre disposition, n'est pas manipulable, mais reste une surprise, un don. Alors le langage peut être célébration du monde, — reconnaissance et hymne » (p. 177). Les pages de G. Lane sont relatives à l'idée d'*objectivité* et aux conséquences qu'elle peut engendrer : *nominalisme* y compris. L'auteur est connu par son ouvrage : *Être et langage* (Aubier, 1970). Son texte force à réfléchir, et les dangers qu'il évoque sont loin d'être vains. S.